Du Couvent des Jacobins à la Bibliothèque Roger-Maltais : quelques pistes sur la constitution du fonds ancien de l'Université de Sherbrooke

From the Convent of the Jacobins to the Roger-Maltais Library : Whence Came Some of the Rarer Books at the Université de Sherbrooke ?

Nicholas Dion

Volume 46, numéro 2, été 2015

Les livres anciens des institutions d'enseignement québécoises

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1037703ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1037703ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département des littératures de l'Université Laval

ISSN

0014-214X (imprimé)

1708-9069 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Dion, N. (2015). Du Couvent des Jacobins à la Bibliothèque Roger-Maltais : quelques pistes sur la constitution du fonds ancien de l'Université de Sherbrooke. *Études littéraires*, 46(2), 77–95. <https://doi.org/10.7202/1037703ar>

Résumé de l'article

Parmi les quelque huit mille documents qui constituent la réserve des livres rares du Service des bibliothèques et archives de l'Université de Sherbrooke, environ trois cents documents publiés avant l'an 1800 forment depuis 2013 une catégorie distincte : les « Livres anciens IMAQ ». En nous basant sur les archives retraçant l'histoire de la création des bibliothèques de l'Université de Sherbrooke, nous proposons de retracer le voyage parcouru par certains ouvrages de cette collection spéciale, notamment une série de dictionnaires ayant appartenu à l'Abbaye Saint-Benoît-du-Lac.

Du Couvent des Jacobins à la Bibliothèque Roger-Maltais : quelques pistes sur la constitution du fonds ancien de l'Université de Sherbrooke

NICHOLAS DION

Si reconstituer les bibliothèques personnelles des grands personnages de notre histoire s'avère aussi ardu qu'intéressant, c'est en grande partie parce que les connaissances qu'une telle entreprise suppose, à savoir le détail des trajectoires parcourues par les ouvrages anciens qui constituent les différents fonds des bibliothèques québécoises, nous font souvent défaut. Même lorsque des marques de possession (*ex-dono*, *ex-libris* ou *marginalia*, par exemple) précisent l'appartenance d'un ouvrage, des informations lacunaires dans les archives des institutions nous empêchent parfois de savoir quel chemin l'exemplaire en question a emprunté pour parvenir sur le rayon qu'il occupe. Entre le propriétaire illustre et le catalogue d'une bibliothèque, les divers témoins et les nombreux passeurs se font souvent discrets, voire muets : inventaires après décès, ventes aux enchères, collectionneurs, libraires, etc. ; autant de maillons d'une longue chaîne fractionnée pourtant captivante à retracer.

Le cas sur lequel nous nous pencherons ici est celui du fonds ancien du Service des bibliothèques de l'Université de Sherbrooke qu'a permis de cataloguer en un ensemble homogène le projet d'Inventaire des imprimés anciens du Québec (IMAQ) et les différentes initiatives du Groupe de recherches et d'études sur le livre au Québec (GRÉLQ). Il a ceci d'encore plus particulier qu'il est un jeune fonds ancien – si on nous permet l'expression –, à l'image de la ville de Sherbrooke qui s'érige petit à petit à partir de la toute fin du XVIII^e siècle, et de son Université, fondée dans les années 1950 à partir du Séminaire Saint-Charles-Borromée, lui-même établi à peine trois quarts de siècle plus tôt en 1875, un an après la fondation du Diocèse de Sherbrooke. Paradoxalement, cela signifie que les origines des ouvrages anciens conservés à l'Université de Sherbrooke sont encore plus difficiles à retracer : il est impossible de même rêver un fil qui permettrait de remonter sans ruptures à une époque plus ou moins contemporaine de leur parution originale, comme ce peut être le cas, par exemple, avec plusieurs exemplaires de la Bibliothèque de l'Université

Laval qui nous ont été transmis au fil des décennies par les prêtres du Séminaire de Québec, dont la société voit le jour en 1663. Autrement dit, ces livres des XV^e, XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles font pour la plupart leur entrée dans ce qui est aujourd'hui la collection de la Bibliothèque Roger-Maltais¹ en plein XX^e siècle. En l'occurrence, ce qui manque à ce patrimoine imprimé, c'est l'histoire de plusieurs générations de propriétaires et de lecteurs. Nous proposons donc aujourd'hui, après quelques précisions sur le fonds en question, un premier état des lieux à partir des *ex-libris* les plus significatifs qui se trouvent dans ces ouvrages, et plus particulièrement des *ex-libris* armoriés, avant de nous pencher sur deux séries plus remarquables ayant appartenues l'une à Amable Morin, notaire et pomiculteur de Saint-Roch-des-Aulnaies, et l'autre aux moines bénédictins de l'Abbaye de Saint-Benoît-du-Lac.

Collections spéciales et annotations manuscrites : recomposer l'histoire

Tout d'abord, précisons que le fonds « Livres anciens IMAQ », qui constitue depuis 2013 une collection spéciale dans le répertoire du Service des bibliothèques et archives de l'Université de Sherbrooke (SBA), compte seulement trois cents documents² parmi les quelque huit mille qui composent la réserve des livres rares. Ensuite, il convient de souligner que plusieurs ensembles de livres appartiennent à d'autres collections spéciales qui possèdent chacune des histoires particulières, comme celle du Centre d'Études sur la Renaissance (CER) lancé par le professeur J.-Martinez de Bujanda et qui fut en activité entre 1969 et 1998, ou encore la collection Roland Houde, en traitement depuis février 2014. Ce qui unifie cette mosaïque d'ouvrages, ce n'est ni leur origine ni leur cohérence par rapport à un sujet précis, mais plutôt leur caractère ancien selon des critères relevant à la fois de l'histoire des mentalités et de l'histoire du livre : avant 1800, soit avant les périodes du Consulat et du Premier Empire, et *grosso modo* au moment de l'implantation de la stéréotypie chez les imprimeurs français ; que l'on pense aux assignats ou aux efforts de Firmin Didot. Dans les deux cas que nous venons de mentionner – collections CER et Houde –, on comprend aisément l'intérêt que représentaient l'achat et le fait de pouvoir consulter des ouvrages anciens ; et pourtant, les exemplaires portant les marques de ces deux collections sont peu nombreux : trois pour la collection Houde³, une vingtaine pour celle du CER. Que nous ne puissions être plus précis pour ces derniers illustre tout le travail qui reste à faire, même pour des collections récentes, bien identifiées et assemblées par des chercheurs ou des professeurs : la collection spéciale « CER » inventoriée dans le catalogue Crésus réunit les livres donnés lors de la fermeture du Centre, mais non ceux qui avaient été donnés plus tôt, comme c'est

1 Une partie du fonds ancien inventorié par le projet IMAQ relève de la Bibliothèque de droit et se trouve dans l'ancien cabinet du doyen.

2 Et non unités physiques : à elles seules, l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert (Genève, Pellet, 1777-1779) et l'*Histoire de l'Académie royale des inscriptions et belles lettres* (Paris, Imprimerie royale, 1736-1808) comptent quatre-vingt-neuf volumes.

3 Theophilus Aletheus [Johann Lyser], *Polygamia triumphatrix*, Londini Scanorum, s.é., 1682 ; Julien Offray de La Mettrie, *Œuvres philosophiques*, Amsterdam, s.é., 1753, 2 vol. ; Alexandre Deleyre, *Abrégé de la philosophie du chancelier François Bacon*, Amsterdam, Artskée et Merkus, 1755, 2 vol.

le cas pour les livres anciens. Qui plus est, l'équipe chargée du recensement IMAQ n'a pas encore opéré le recoupement entre les marques de possession du CER et les *ex-dono* du même centre. Voilà donc un ensemble homogène dont on connaît pourtant bien l'historique, mais qui se retrouve morcelé sous trois regroupements différents répartis dans deux moteurs de recherche distincts.

Qu'en est-il du reste des « Livres anciens IMAQ » ? Quelle est l'origine du noyau initial des collections à cette époque et quel a été l'apport du fonds du Séminaire ? Malheureusement, ni l'*Histoire de l'Université de Sherbrooke, 1954-2004*⁴ ni un document interne retraçant l'histoire du SBA à l'occasion de son trentième anniversaire⁵ ne contiennent de véritables éléments de réponses. Les marques de possession sont à ce sujet presque inexistantes ; aucune estampille ni aucun cachet du Séminaire de Sherbrooke et une seule indication de la Faculté des arts⁶ qui rappelle les premières années suivant la fondation de l'Université de Sherbrooke ; la Bibliothèque Roger-Maltais, anciennement Bibliothèque générale, fut fondée en 1964 à partir des trois bibliothèques qui desservaient les trois facultés existantes : arts, sciences et droit. Même les mentions de l'évêché de Sherbrooke se font assez rares : nous n'en avons retracé qu'une seule. Cependant, elle a le mérite d'être éloquente et de constituer une exception, car elle est présente dans un des rares ouvrages qui semble pouvoir nous instruire sur la quasi-entière de sa trajectoire : il s'agit des vingt volumes de *La Bibliothèque des prédicateurs* de Vincent Houdry, lui-même un des plus célèbres prédicateurs jésuites du XVIII^e siècle, qui paraissent de 1712 à 1724. La page de titre du second volume donne à lire les différentes étapes de sa transhumance que l'on peut presque lire comme un roman (**voir image 1**)⁷. Dans un premier temps, notons la présence d'un *ex-dono* singulier : il aurait été donné à son premier propriétaire par l'auteur en personne en 1713 (« *ex-dono authoris* »), soit un an après sa parution. Sur la même page, deux annotations manuscrites nous indiquent qu'il s'est retrouvé par la suite au Séminaire de Québec (« Coll. Quebec Societatis Jesu Cat. Ins. 1720 » et « Cat. inscr. an 1743 »), mais une autre annotation au haut de la page titre du volume 5 nous porte à croire qu'il y était déjà en 1714 (**voir image 2**)⁸. Il aurait ensuite appartenu à un certain Racine, prêtre chapelain de l'église Saint-Jean-Baptiste à Québec en 1894 (**voir image 3**), avant d'aboutir à la bibliothèque de l'évêché de Sherbrooke, puis à la Bibliothèque de l'Université de Sherbrooke. Voilà, question de nuancer le constat pessimiste qui ouvrirait notre

4 Denis Goulet, *Histoire de l'Université de Sherbrooke, 1954-2004*, Sherbrooke, Éditions de l'Université de Sherbrooke, 2004.

5 « Le service des bibliothèques : 30 ans au service des savoirs », novembre 1994.

6 Jean-Pons-Victor Lecoutz de Lévisac, *Lettres choisies de mesdames de Sévigné et de Maintenon*, Londres, Imprimerie de Baylis, 1798.

7 Les images auxquelles nous référons dans le présent texte se trouvent en annexe à la fin de l'article.

8 Pour une étude de ces annotations et de l'histoire du catalogue du Séminaire de Québec, voir Johanne Biron, « Les *ex-libris*, *ex-dono*, lettres et notes manuscrites, ces témoins de l'unité et de la dispersion des collections des jésuites du Québec » [en ligne], *Mémoires du livre / Studies in book culture*, vol. V, n° 1 (2013) [<http://www.erudit.org/revue/memoires/2013/v5/n1/1020219ar.html>].

propos, un livre que l'on peut presque suivre pas à pas, des presses lyonnaises du siècle des Lumières au sous-sol du Pavillon central sherbrookoïse en 2016.

Un seul autre exemplaire porte avec lui le souvenir de son auteur, les *Mémoires historiques de Stéphanie-Louise de Bourbon Conti*⁹, dont l'avis au lecteur est signé de la main de celle qui prétend justement être la fille adultérine de Louis-François de Bourbon, prince de Conti, et de Louise-Jeanne de Durfort, duchesse de Mazarin. Sans être anodine, cette signature n'est pas si singulière : l'ancienne élève de Jean-Jacques Rousseau (lorsqu'il se réfugie chez les Conti au château de Trie) publie ses mémoires chez elle, rue Cassette, alors que la Révolution l'a ironiquement fauchée – elle passe d'une pension de 25 000 livres sous Louis XVI à 200 francs sous le Directoire – et épargnée, étant donné que son ascendance n'était toujours pas reconnue. La publication de ses *Mémoires* lui aura permis à la fois de subvenir à ses besoins et de signer avec ce titre qu'elle a réclamé sa vie durant ; on comprend donc qu'elle utilise tous les moyens à sa disposition afin d'éviter les contrefaçons¹⁰.

Ce que nous apprennent les *ex-libris*

La quinzaine d'*ex-libris* armoriés qui ornent les « Livres anciens IMAQ », quoiqu'ils ne permettent pas de retracer des parcours en entier, nous en apprennent au moins davantage sur leurs anciens propriétaires. Dans la presque totalité des cas, il s'agit de personnages issus de la noblesse française ou anglaise dont les bibliothèques personnelles ont été disséminées à la suite de leur décès ; on retrouve leurs livres un peu partout dans le monde, résultat de ventes aux enchères et de transactions de diverses librairies spécialisées. C'est le cas d'un des plus vieux *ex-libris* armoriés du fonds, une gravure sur cuivre du début du XVIII^e siècle (**voir image 4**) placée sur le plat d'un des deux volumes XXIV que le SBA possède des *Lettres édifiantes et curieuses*¹¹ des Jésuites. On y retrouve les armes de Charles Roussel, seigneur de Tilly et de Bost dans le Bourbonnais, gentilhomme de la cour d'Orléans et ministre à la cour Palatine¹² ; le *Mercure* le place parmi les Brigadiers des armées du roi et nous apprend qu'il devint Maréchal des logis de la cavalerie légère en mars 1722¹³. L'*ex-libris* a d'ailleurs fait l'objet d'une étude publiée dans les *Archives de la Société*

9 Stéphanie-Louise de Bourbon Conti, *Mémoires historiques de Stéphanie-Louise de Bourbon Conti*, Paris, Chez l'auteur, Floréal, an VI [1798].

10 Sinon, le seul véritable manuscrit que le SBA possède est un *factum* qui ouvre un recueil *in-quarto* contenant une vingtaine de pièces relatives au procès des Jésuites (arrêts, édits, comptes rendus, plaidoyers, mémoires, etc.) : *Memoire / Pour / Les heritiers du s^r Tardif / Contre / Les Peres Jesuites / du Noviciat du fauxbourg / Saint Germain de Paris // Paris / chez François Babuty, rue st. Jacques / a st. Chrysostome. / 1729. À propos des manuscrits et de leur statut encore assez commun au XVIII^e siècle, voir l'article de Marc André Bernier dans le présent volume.*

11 Charles Le Gobien *et al.* (éd.), *Lettres édifiantes et curieuses* [...], Paris, Nicolas Leclerc, 1703-1776, 34 vol.

12 *Annales bourbonnaises, sixième année*, Moulins, Imprimerie Étienne Auclair, 1892, p. 4.

13 *Mercure de France, dédié au roy. May 1740*, Paris, Guillaume Cavelier, Veuve Pissot et Jean de Nully, 1740, p. 1022.

française des collectionneurs d'ex-libris¹⁴ ; on le retrouve, outre sur certains livres mis en vente par des librairies anciennes, à la bibliothèque de Cergy-Pontoise sur la *Description générale de l'Afrique*¹⁵ de Pierre d'Avity.

D'autres appartiennent toutefois à des hommes un peu plus connus. Sur l'*Histoire du traité de Westphalie*¹⁶, on aperçoit, partiellement caché par un élégant dispositif antivol savamment placé (**voir image 5**), l'*ex-libris* d'Henry Edward, 7^e baronnet de Bunbury, fils du caricaturiste anglais Henry William Bunbury. Au bas, la devise familiale *Esse quam videri* (« Être plutôt que paraître »), tirée du traité *De Amicitia* de Cicéron, que l'on retrouvera également sur l'*ex-libris* de son fils, le naturaliste Charles James Fox Bunbury. Lui-même homme de lettres – il fait paraître *Narratives of Some Passages in the Great War with France* en 1854¹⁷ –, sir Henry William est surtout demeuré célèbre pour son rôle durant les guerres napoléoniennes : c'est lui qui, après la défaite de Waterloo et l'abdication du 22 juin 1815 à Paris, informe l'empereur de sa sentence d'emprisonnement sur l'île Sainte-Hélène. Toutefois, avant d'arriver à la Bibliothèque Roger-Maltais, l'*Histoire du traité de Westphalie* fait un détour dans la collection d'un membre non identifié de la famille Tovar (**voir image 6**), dont le titre remonte à la Castille du début du XIII^e siècle ; malheureusement, la devise latine *Festina lente, sed festina* (« Hâte-toi lentement, mais hâte-toi ») ne nous a pas permis à ce jour d'identifier le propriétaire en question.

Sur le plat du *Journal du voyage de Siam fait en 1685 et 1686*¹⁸, publié par l'abbé Choisy l'année suivant son retour, se trouve un autre *ex-libris* fort instructif : celui de George Frederick Samuel Robinson, premier Marquis de Ripon (**voir image 7**). Évidemment, la devise latine *Qualis ab incepto*, « Tel qu'au départ » tiré de l'Épître aux Pisons d'Horace, ne peut que faire plaisir à un spécialiste de la tragédie ; on ne compte plus le nombre de traités ou de préfaces dans lesquels le précepte horacien de l'uniformité des caractères est cité. La carrière politique du premier Marquis de Ripon est aussi longue que prestigieuse, lui qui sera au service du gouvernement anglais pratiquement jusqu'à sa mort après avoir succédé à son père à la Chambre des Lords en 1859. Il fait partie des représentants anglais lors de la rédaction du Traité de Washington (1871), et il est vice-roi de l'Inde de 1880 à 1884. La seconde devise, celle qui entoure l'écu, « Honi soit qui mal y pense », confirme son rang privilégié : c'est celle de la *Most Noble Order of the Garter*, l'Ordre de la Jarretière, la plus haute distinction de la chevalerie britannique. Selon la légende, elle aurait été créée par Édouard III après que sa maîtresse, la comtesse de Salisbury, eut provoqué le rire de l'assemblée en perdant sa jarretière lors d'une danse. Le roi

14 Émile Perrier, « *Ex-libris* et fer de reliure de Charles de Tilly », *Archives de la Société française des collectionneurs d'ex-libris*, vol. V, n° 1 (1898), p. 35-37.

15 Pierre Avity, *Description générale de l'Afrique*, Paris, Troyes, 1660.

16 Guillaume-Hyacinthe Bougeant, *Histoire du traité de Westphalie*, Paris, Didot, 1751.

17 Henry William Bunbury, *Narratives of Some Passages in the Great War with France, from 1799 to 1810*, London, Richard Bentley, 1854.

18 François-Timoléon de Choisy, *Journal du voyage de Siam fait en 1685 et 1686*, Paris, Sébastien Mabre-Cramoisy, 1687.

se serait exclamé : « Honi soit qui mal y pense¹⁹ », ce qui expliquerait à la fois la devise et le nom quelque peu saugrenu de l'ordre. Si cet ouvrage a retenu notre attention, ce n'est ni à cause des accents tragiques de son *ex-libris* ni à cause de son illustre propriétaire, mais plutôt parce qu'une lettre l'accompagne. Adressée à la « Dowager Lady De Grey » (« Comtesse douairière de Grey »), elle se lit comme suit (**voir image 8**) :

We send your Ladyship a copy of Père Choisy Voyage a Siam which you ordered some time since but which we have not been able to get before. We only received it this morning from Paris. We remain, MyLady [...].

Nous envoyons à votre comtesse une copie du *Voyage au Siam* du père Choisy que vous aviez commandé depuis quelque temps, mais que nous n'avons pas pu obtenir plus tôt. Nous l'avons reçu de Paris seulement ce matin. Nous demeurons, Madame [...]²⁰.

Datée du 8 juin 1831, elle s'adresse donc vraisemblablement à l'arrière-grand-tante du marquis de Ripon, Amabel Hume-Campbell, Lady douairière de Polwarth, 5^e baronne de Lucas, pour qui le titre de *Earl de Grey* avait été créé. Si tel est le cas, cette commande d'un ouvrage certes célèbre – il connaît plusieurs éditions dès 1687 et est réédité en 1691 puis en 1741 – mais qui n'était tout de même plus d'actualité s'explique entre autres par le fait que la première comtesse de Grey s'intéressait beaucoup à la politique et à la culture, notamment françaises ; outre ses journaux intimes, conservés aux Archives de West Yorkshire à Leeds, et sa correspondance qui se trouve aux archives de Bedfordshire and Luton, on lui attribue deux traités historiques publiés anonymement : *Historical Sketch of the French Revolution from its Commencement to the Year 1792*²¹, et *Historical Essay on the Ambition and Conquests of France, with some Remarks on the French Revolution*²². Qui sait, son journal intime et sa correspondance nous permettront peut-être d'apprendre les raisons de cet intérêt pour l'ouvrage du père Choisy un peu avant 1831.

Un autre *ex-libris* a retenu notre attention et nous nous permettons de le rapprocher des précédents même s'il n'est pas armorié : celui, manuscrit, qui accompagne une édition hollandaise en deux volumes datant de 1759 des *Caractères de Théophraste, avec Les Caractères ou les Mœurs de ce siècle* de Jean de La Bruyère²³, l'un des plus célèbres moralistes de la fin du XVII^e siècle (**voir**

19 Ces paroles sont remises en question dès le XVII^e siècle ; voir Elias Ashmole, *The Institution, Laws and Ceremonies of the Most Noble Order of the Garter*, Londres, J. Macock, 1672, p. 179 et suivantes.

20 Nous traduisons.

21 *Historical Sketch of the French Revolution from its Commencement to the Year 1792*, Londres, J. Debrett, 1792.

22 *Historical Essay on the Ambition and Conquests of France, with some Remarks on the French Revolution*, Londres, J. Debrett, 1797.

23 Jean de La Bruyère, *Caractères de Théophraste, avec Les Caractères ou les Mœurs de ce siècle*, Amsterdam, F. Changuion, 1759.

image 9). Son intérêt réside dans le fait que Herman Witsius Ryland précise avoir acheté l'ouvrage à Paris en août 1785, puis ce qui semble être une seconde main d'écriture ajoute « relié à Québec en 1794 ». Or, cette fois, non seulement le personnage est bien connu, mais le voyage que la note manuscrite retrace concorde avec ce que nous savons des déplacements de Ryland. Venu une première fois en Amérique lors de la guerre d'Indépendance, il s'est peut-être fait remarquer par le commandant en chef de l'armée britannique, Guy Carleton, futur Lord Dorchester, puisque celui-ci le recrute comme secrétaire civil en 1793 lorsqu'il est nommé gouverneur du Bas-Canada. Il fut par la suite secrétaire sous Robert Prescott, secrétaire civil du lieutenant-gouverneur Robert Shore Milnes, puis des gouverneurs James Henry Craig et George Prevost. Autrement dit, l'ouvrage a été acheté à Paris deux ans après son premier retour en Europe, pendant une période de dix années, de 1783-1793, où l'on semble perdre sa trace, comme le laisse croire le *Dictionnaire biographique du Canada*²⁴, décennie au cours de laquelle il aurait cherché un emploi, sans succès. Il aurait par la suite apporté ces deux volumes, qu'il avait vraisemblablement avec lui lorsqu'il est débarqué à Québec le 24 septembre 1793.

Tout d'abord, soulignons qu'il y avait peu de relieurs à Québec vers ces mêmes années. Un seul est répertorié dans l'*Annuaire* en 1790, William Ritchie²⁵, alors qu'un certain « James Reid offre ses services comme relieur au public²⁶ » dans la *Gazette de Québec* du 2 avril 1789. L'ouvrage, qui selon toute vraisemblance a été restauré au XIX^e siècle, conserve peut-être un souvenir de ces débuts de l'imprimerie en Amérique du Nord britannique, puisque l'un des plats du second volume, complètement détaché, diffère du reste : il est en veau brun moucheté du XVIII^e siècle. Il est également intéressant d'apprendre qu'un homme politique britannique affecté à la colonie du Bas-Canada appréciait *Les Caractères* de La Bruyère au point de les emmener avec sa bibliothèque personnelle et de faire relier les deux volumes en question un an après son arrivée, volumes pourtant achetés dix ans plus tôt. Cela nuance le portrait d'un homme qui, pour n'être plus décrit avec toute la verve d'un sir James MacPherson Le Moine comme un « roué francophobe²⁷ », n'en demeure pas moins, selon plusieurs historiens, l'un des responsables du climat délétère ayant mené à la Rébellion de 1837-1838, notamment à cause de ses politiques trop astreignantes. À tout le moins, voilà un trait de plus

24 James H. Lambert, « Ryland, Herman Witsius » [en ligne], *Dictionnaire biographique du Canada / Dictionary of Canadian Biography*, Québec / Toronto, Université Laval / University of Toronto, 1988, vol. 7 [http://www.biographi.ca/fr/bio/ryland_herman_witsius_7F.html].

25 Patricia Lockhart Fleming, Gilles Gallichan et Yvan Lamonde (éd.), *Histoire du livre et de l'imprimé au Canada*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 2004, vol. I, p. 86. « En 1822, ils sont quatre » (*id.*).

26 Ursule Turmel, « Le relieur artisan à Québec », *Cap-aux-Diamants : la revue d'histoire du Québec*, n° 63 (2000), p. 21.

27 James MacPherson Le Moine, *Monographies et esquisses*, Québec, Imprimerie Jos.-G. Gingras et cie, 1885, p. 159.

qui poursuit le portrait laissé par les témoignages de ses contemporains et une partie de sa correspondance, qui est conservée à Bibliothèque et archives Canada²⁸.

Plus près de nous, mais tout aussi intrigants

En plus de ces ouvrages éparés affichant des *ex-libris*, le fonds « Livres anciens IMAQ » du SBA contient quelques séries de livres ayant autrefois fait partie d'une même collection ; deux d'entre elles, l'une qui concerne l'histoire culturelle du Québec, et l'autre, l'histoire même du fonds ancien conservé à Sherbrooke, nous semblent mériter une attention particulière.

La première série compte huit livres ayant tous appartenu à Amable Morin, célèbre notaire et pomiculteur ayant vécu à Saint-Roch-des-Aulnaies, une petite municipalité située entre Saint-Jean-Port-Joli et La Pocatière :

1- Pons Augustin Alletz, *L'Agronome. Dictionnaire portatif du cultivateur* [...], Paris, Nyon, 1764, 2 vol.

2- François Bourjon, *Le Droit commun de la France, et la Coutume de Paris réduits en principes* [...], Paris, Grangé et Cellot, 1770, 2 vol.

3- Jean Domat, *Les Loix civiles dans leur ordre naturel : le droit public et legum delectus*, Paris, Nicolas Gosselin, 1713.

4- Claude Joseph de Ferrière, *Corps et compilation de tous les commentateurs anciens et modernes sur la Coutume de Paris*, Paris, M. David, 1714, 4 vol.

5- Claude Joseph de Ferrière, *Dictionnaire de droit et de pratique* [...], Toulouse, Me. Rayet, 1787.

6- Claude Joseph de Ferrière, *La Science parfaite des notaires, ou le Parfait notaire*, Paris, Veuve Savoye, 1771, 2 vol.

7- Claude Pocquet de Livonnière, *Traité des fiefs*, Paris, P. G. Le Mercier et Boudet, 1741.

8- Jean-Alexis Thibault, *Traité des criées, ventes des immeubles, et des offices par décret* [...], Dijon / Paris, François Desventes / Pierre Giullyn et N. Saugrain, 1760, 2 vol.

On n'est guère surpris de retrouver autant de livres de droit, qui étaient des usuels pour un notaire de l'époque. Sa bibliothèque, dont Roland Morin a reproduit l'inventaire après décès²⁹, compte parmi près de cent cinquante titres une majorité d'ouvrages similaires ; outre des références incontournables comme Ferrière, Pothier, Blackstone, le *Projet de droit civil du Bas-Canada* et le *Code civil de la province de*

28 Division manuscrit, cote MG 24 B 3. Il fut également chargé des biens des Jésuites ; cette partie de sa correspondance se trouve aux archives de l'Université de la Colombie-Britannique. Une autre partie est au Séminaire St-Joseph. Sur le plan anecdotique, nous nous permettons de souligner que ce fonds contient une lettre du 8 décembre de 1821 adressée au colonel de Salaberry ; voir l'article de Claude La Charité dans le présent volume.

29 Roland Morin, *Amable Morin, notaire de chez-nous. Premier tabellion résident de Saint-Roch-des-Aulnaies*, La Pocatière, Société historique de la Côte-du-Sud, 1976, p. 96-99.

Québec, plusieurs traités et ouvrages de jurisprudence qui se trouvaient dans toute bonne étude. En réalité, aucun titre n'appartient à ce qu'on appellerait rapidement aujourd'hui la littérature ; seuls quelques livres d'histoire ou de grammaire, des journaux (*Le Fantásque*, *Le Coin du feu*), des relations de voyages ainsi que le populaire *Éraste ou l'Ami de la jeunesse* de Jean-Jacques Filassier complètent le tableau. L'autre exception, capitale pour le souvenir qu'a laissé Amable Morin dans notre mémoire collective : trois ouvrages sur le travail de la terre, à savoir *La Nouvelle Maison rustique* (3 vol.), *Le Jardinier pratique* ainsi que *L'Agronome. Dictionnaire portatif du cultivateur*, qui se trouve à Sherbrooke. C'est en effet parce qu'il est « l'un des premiers exploitants des grands vergers commerciaux³⁰ » que Paul-Louis Martin voit en lui le modèle ayant inspiré les marchands Canac-Marquis et J.-C. Chapais, ou les seigneurs Dionne, Fraser et Bertrand, pour ne citer que les plus connus. Il est d'ailleurs un proche de « l'abbé François Pilote, qui fonde en 1859 la première école d'agriculture, à La Pocatière³¹ ». Le manuel de Pons Augustin Alletz que nous conservons aura ainsi servi en partie de référence à celui qui avait fait pousser dans les années 1830 plus de trois cents pommiers et deux cents pruniers sur le littoral de l'estuaire du Saint-Laurent.

La seconde série se révèle encore plus mystérieuse, alors qu'elle constituait pourtant le point de départ de notre réflexion et de nos recherches. En effet, pour qui parcourt l'inventaire des ouvrages anciens conservés à l'Université de Sherbrooke, une particularité du fonds s'avère frappante : le nombre élevé de dictionnaires imprimés pendant l'Ancien Régime, qui plus est d'éditions originales ou d'éditions de référence des dictionnaires en question. En fait, il ne manque au SBA qu'un exemplaire du *Dictionnaire françois* de Richelet pour posséder les plus importants dictionnaires ayant marqué les XVII^e et XVIII^e siècles³². Parmi le lot, quatre ouvrages possèdent un *ex-dono* similaire précisant qu'ils viennent de l'Abbaye de Saint-Benoît-du-Lac (**voir image 10**) :

- 1- *Dictionnaire de l'Académie françoise*, Paris, Veuve Coignard, 1694, 2 vol.
- 2- Antoine Furetière, *Dictionnaire universel*, La Haye / Rotterdam, Arnout et Reinier Leers, 1694, 2 vol.
- 3- *Dictionnaire universel françois et latin* [*Dictionnaire de Trévoux*], Nancy, Pierre Antoine, 1740, 6 vol.
- 4- Gilles Ménage, *Dictionnaire étymologique de la langue françoise*, Paris, Briasson, 1750, 2 vol.

30 Paul-Louis Martin, *Les Fruits du Québec. Histoire et traditions des douceurs de la table*, Québec, Septentrion, 2002, p. 73.

31 *Ibid.*, p. 72.

32 Bien que la présence de dictionnaires soit de manière générale un trait caractéristique des fonds anciens québécois, la concentration est ici tout de même surprenante ; voir Marcel Lajeunesse, « Les dictionnaires dans les bibliothèques de la Nouvelle-France », dans Monique C. Cormier et Jean-Claude Boulanger, *Les Dictionnaires de la langue française au Québec, de la Nouvelle-France à aujourd'hui*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 2008, p. 135-159.

Or, ni les archives du SBA, ni l'archiviste de l'abbaye, le père René Salvas, ni l'actuel bibliothécaire, le père Charles Gilman, ne possèdent des traces de ce don, ce qui est d'autant plus étrange qu'après avoir consulté le catalogue de l'Abbaye de Saint-Benoît-du-Lac, on réalise que les moines bénédictins ne possédaient ni ces documents en double, ni d'autres dictionnaires anciens du même genre dans leur collection. Ce qui se révèle encore plus intrigant peut-être, c'est la présence de l'estampille de l'abbaye uniquement sur le *Dictionnaire de Trévoux*, alors qu'elle est absente des trois autres ouvrages ; en revanche, ces derniers affichent chacun un *ex-libris* sous la forme d'une estampille de G. Hautel, absent du premier. Là encore, rien à ce sujet ni au SBA, ni chez les moines bénédictins. Les livres viennent cependant bel et bien de l'abbaye : si l'estampille n'apparaît sur aucun des ouvrages anciens de la bibliothèque de Saint-Benoît-du-Lac, nous avons néanmoins pu en retrouver au moins deux occurrences jusqu'ici dans les quelque autres quatre-vingt mille livres qui se trouvent sur les rayons : sur les ouvrages de Maxime du Camp, *Les Convulsions de Paris*³³, et de Léon Deschamps, *Les Colonies pendant la Révolution*³⁴. Ce dernier ouvrage nous fournit au demeurant un indice temporel de plus : l'annotation manuscrite « G. Hautel oct. / 4 / 1905 » accompagne l'estampille. Autre indice : on trouve également parmi les rayons une série complète des *Œuvres* de Voltaire³⁵ en soixante-quinze volumes, qui porte l'estampille de la Bibliothèque de l'Université de Sherbrooke. Le don serait-il en fait un échange ? Impossible de le confirmer pour l'instant, mais il semble bien que les liens formels et informels unissant les deux institutions – l'abbé Maltais échangeait une correspondance avec certains moines selon le père Salvas, et la Faculté de théologie leur avait aménagé un *studium* – les aient amenées à partager des livres de leur collection.

Enfin, soulignons que les aléas entourant l'établissement de la bibliothèque de l'Abbaye de Saint-Benoît-du-Lac et la constitution de son corpus accentuent l'aura de mystère qui entoure ces dons. Cette communauté, quoiqu'ancrée dans une longue tradition remontant à l'abbaye de Saint-Wandrille de Fontenelle, est plutôt jeune. L'installation des premiers moines sous la gouverne de Dom Paul Vannier se fait certes le 4 décembre 1912³⁶, mais jusqu'à ce que le prieuré devienne une abbaye en 1952 à la suite de la construction de nouveaux bâtiments³⁷, les livres sont conservés dans des bibliothèques réparties de manières éparses sur les étages et dans les corridors. En réalité, la bibliothèque à deux étages prévue dans les plans de l'architecte Dom Paul Bellot, qui devait ressembler à celle de l'Abbaye de Solesmes³⁸, ne sera jamais construite ; on installe finalement les livres dans la crypte en 1994, après l'inauguration de la nouvelle église abbatiale³⁹.

33 Maxime du Camp, *Les Convulsions de Paris*, Paris, Librairie Hachette, 1878, 4 vol.

34 Léon Deschamps, *Les Colonies pendant la Révolution*, Paris, Perrin et cie, 1898.

35 Voltaire, *Œuvres*, Paris, Beaudoin, 1928.

36 Claude Bergeron et Geoffrey Simmins, *L'Abbaye de Saint-Benoît-du-Lac et ses bâtisseurs*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1997, p. 97.

37 *Ibid.*, p. 74.

38 *Ibid.*, p. 195.

39 *Ibid.*, p. 245.

Conclusion

Somme toute, si le parcours que nous avons proposé aujourd'hui ne permet pas de retracer des trajectoires entières, il apporte tout de même un éclairage nouveau sur certains épisodes et personnages de notre histoire culturelle. À tout le moins, il nous renseigne sur une partie du patrimoine imprimé que nous possédons et qui, jusqu'ici, ne pouvait être consulté faute tout simplement d'un inventaire descriptif complet : plus que de simples titres, les ouvrages anciens qui constituent les catalogues des bibliothèques universitaires sont des objets physiques et les marques de possession qui les accompagnent méritent qu'on s'y arrête. Le présent travail pourra ainsi informer de futurs chercheurs qui pourraient être intéressés par l'un ou l'une des anciens propriétaires de livres anciens du SBA. Il confirme au demeurant l'importance des communautés et des établissements d'enseignement religieux pour l'histoire du livre, sur lesquelles nous n'avons pu nous arrêter, faute d'espace, mais qui forme une constellation impressionnante aussi bien par sa diversité que son étendue : Collège du Sacré-Cœur, Séminaire d'Ottawa, Asile de la Providence, Père rédemptoristes, mais également Externat de la Trinité (Lyon), Ordre de la Visitation de Sainte-Marie (Rennes), Collège Saint-Joseph (Avignon) et même Noviciat des Jacobins (Paris). Cette dernière localisation, qui nous a fourni notre titre et qui se trouve sur l'un des dictionnaires donnés par l'Abbaye Saint-Benoît-du-Lac, illustre bien les difficultés que l'on éprouve à reconstituer des bibliothèques anciennes : alors que les deux couvents de la rue Saint-Jacques et de la rue Saint-Honoré sont bien connus, on ne sait que très peu de choses à propos du noviciat que les Dominicains ont ouvert en 1631 au coin de la rue du Bac et de la rue Saint-Dominique. La bibliothèque qui se constitue tardivement à partir des années 1770, en partie constituée de livres achetés lors de la fermeture du collège Louis-le-Grand en 1764, comptait quatorze mille cent quarante-huit livres⁴⁰. Entre un noviciat du XVIII^e siècle, une abbaye bénédictine estrienne et la Bibliothèque Roger-Maltais, les liens sont aussi évidents qu'impossibles à bien cerner.

Mais terminons sur une note plus positive. Cette étude a déjà porté d'autres fruits, plus inattendus, tributaires des aléas qui accompagnent le travail de terrain entre les rayons des bibliothèques. Par exemple, en parcourant les plats et les pages de titre de livres anciens de l'abbaye à la recherche d'informations sur le don des quatre dictionnaires anciens, nous avons identifié des livres ayant appartenu à Jacques 1^{er}, Prince de Monaco, un habitué de Versailles sous Louis XV, par exemple, et à Athanase David, célèbre ministre sous le gouvernement Taschereau. Cependant, la plus belle surprise demeure une note manuscrite collée sur le plat d'un *Abrégé de l'histoire et de la morale de l'Ancien Testament*⁴¹ qui se lit comme suit :

40 Alfred Franklin, *Les Anciennes Bibliothèques de Paris*, Paris, Imprimerie nationale, 1873, vol. III, p. 17 et suivantes ; l'estampille pour les petits volumes qui orne notre exemplaire est reproduite à la p. 20.

41 François-Philippe Mésenguy, *Abrégé de l'histoire et de la morale de l'Ancien Testament*, [Paris, Veuve Desaint, 1778] ; page de titre manquante.

[...]

Ce vieux bouquin fut trouvé parmi les vieux papiers de mon beaufrère, Gélase Boudrias, décédé à Beloeil en 1926.

La veuve de ce dernier, Alfonsine David, pour flatter la bibliomanie de son frère cadet, en fit don au Dr. Edgar David.

A la dernière page se trouve une note manuscrite : « Ce livre à-partient à Monsieur Chevalier de Lorimier à Sagatite. »

S'il s'agit vraiment ici du jeune et sympathique patriote de 1837, qui monta sur l'échafaud après avoir écrit son immortel testament politique, ce livre vénérable acquiert alors la valeur d'une relique inestimable.

Dr Edgar David

Montréal, 1 décembre 1931.

Il reste bien sûr à authentifier la calligraphie ; à première vue, il s'agirait d'un ouvrage datant des années de formation de Chevalier de Lorimier au petit Séminaire de Montréal, comme le suggèrent à la fois le titre, l'absence de la signature distinctive Lorimier et des lettres entrelacées qui la suivent, de même que les fautes d'orthographe. Au fil des pages se trouvent d'ailleurs des annotations qui correspondent à son année de naissance et à celles de certains de ses frères. Si l'enquête se révèle positive, elle aura permis de découvrir un autre morceau de notre patrimoine. On le voit, à défaut de donner des réponses précises, les bibliothèques conservent au moins nos « reliques » : le travail d'inventaire et l'étude des marques de possession nous permettent quant à eux d'apprendre que les reliques en question existent, et ainsi de recomposer une part de leur histoire et de la nôtre.

Références

- ALETHEUS, Theophilus [Johann Lyser], *Polygamia triumphatrix*, Londini Scanorum, s.é., 1682.
Annales bourbonnaises, sixième année, Moulins, Imprimerie Étienne Auclair, 1892.
- ANONYME, *Historical Essay on the Ambition and Conquests of France, with some Remarks on the French Revolution*, Londres, J. Debrett, 1797.
- , *Historical Sketch of the French Revolution from its Commencement to the Year 1792*, Londres, J. Debrett, 1792.
- ASHMOLE, Elias, *The Institution, Laws and Ceremonies of the Most Noble Order of the Garter*, Londres, J. Macock, 1672.
- BERGERON, Claude et Geoffrey SIMMINS, *L'Abbaye de Saint-Benoît-du-Lac et ses bâtisseurs*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1997.
- BIRON, Johanne, « Les *ex-libris*, *ex-dono*, lettres et notes manuscrites, ces témoins de l'unité et de la dispersion des collections des jésuites du Québec » [en ligne], *Mémoires du livre / Studies in book culture*, vol. V, n° 1 (2013) [<http://www.erudit.org/revue/memoires/2013/v5/n1/1020219ar.html>].
- BOUGEANT, Guillaume-Hyacinthe, *Histoire du traité de Westphalie*, Paris, Didot, 1751.
- BUNBURY, Henry William, *Narratives of Some Passages in the Great War with France, from 1799 to 1810*, London, Richard Bentley, 1854.
- CONTI, Stéphanie-Louise de Bourbon, *Mémoires historiques de Stéphanie-Louise de Bourbon Conti*, Paris, Chez l'auteur, Floréal, an VI [1798].
- DE CHOISY, François-Timoléon, *Journal du voyage de Siam fait en 1685 et 1686*, Paris, Sébastien Mabre-Cramoisy, 1687.
- DE LA BRUYÈRE, Jean, *Caractères de Théophraste, avec Les Caractères ou les Mœurs de ce siècle*, Amsterdam, F. Changuion, 1759.
- DE LA METTRIE, Julien Offray, *Cœuvres philosophiques*, Amsterdam, s.é., 1753, 2 vol.
- DELEYRE, Alexandre, *Abrégé de la philosophie du chancelier François Bacon*, Amsterdam, Artskée et Merkus, 1755, 2 vol.
- DESCHAMPS, Léon, *Les Colonies pendant la Révolution*, Paris, Perrin et cie, 1898.
- DU CAMP, Maxime, *Les Convulsions de Paris*, Paris, Librairie Hachette, 1878, 4 vol.
- FLEMING, Patricia Lockhart, Gilles GALICHAN et Yvan LAMONDE (éd.), *Histoire du livre et de l'imprimé au Canada*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 2004, vol. I.
- FRANKLIN, Alfred, *Les Anciennes Bibliothèques de Paris*, Paris, Imprimerie nationale, 1873, vol. III.
- GOULET, Denis, *Histoire de l'Université de Sherbrooke. 1954-2004*, Sherbrooke, Éditions de l'Université de Sherbrooke, 2004.
- LAJEUNESSE, Marcel, « Les dictionnaires dans les bibliothèques de la Nouvelle-France », dans Monique C. CORMIER et Jean-Claude BOULANGER, *Les Dictionnaires de la langue française au Québec, de la Nouvelle-France à aujourd'hui*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 2008, p. 135-159.

- LAMBERT, James H., « Ryland, Herman Witsius » [en ligne], *Dictionnaire biographique du Canada / Dictionary of Canadian Biography*, Québec / Toronto, Université Laval / University of Toronto, 1988, vol. 7 [http://www.biographi.ca/fr/bio/ryland_herman_witsius_7F.html].
- LE GOBIEN, Charles *et al.* (éd.), *Lettres édifiantes et curieuses [...]*, Paris, Nicolas Leclerc, 1703-1776, 34 vol.
- LE MOINE, James MacPherson, *Monographies et esquisses*, Québec, Imprimerie Jos.-G. Gingras et cie, 1885.
- MARTIN, Paul-Louis, *Les Fruits du Québec. Histoire et traditions des douceurs de la table*, Québec, Septentrion, 2002.
- Mercure de France, dédié au roy. May 1740*, Paris, Guillaume Cavelier, Veuve Pissot et Jean de Nully, 1740.
- MÉSENGUY, François-Philippe, *Abrégé de l'histoire et de la morale de l'Ancien Testament*, Paris, Veuve Desaint, 1778.
- MORIN, Roland, *Amable Morin, notaire de chez-nous. Premier tabellion résident de Saint-Roch-des-Aulnaies*, La Pocatière, Société historique de la Côte-du-Sud, 1976.
- PERRIER, Émile, « Ex-libris et fer de reliure de Charles de Tilly », *Archives de la Société française des collectionneurs d'ex-libris*, vol. V, n° 1 (1898), p. 35-37.
- TURMEL, Ursule, « Le relieur artisan à Québec », *Cap-aux-Diamants : la revue d'histoire du Québec*, n° 63 (2000), p. 20-23.
- VOLTAIRE, *Œuvres*, Paris, Beaudoin, 1928.

Annexe

Image 1

Page de titre, Vincent Houdry, *La Bibliothèque des prédicateurs*, Lyon, Antoine Boudet, 1712, t. 2 [Service des bibliothèques et archives de l'Université de Sherbrooke].

Image 2

Page de titre, Vincent Houdry, *La Bibliothèque des prédicateurs*, Lyon, Antoine Boudet, 1712, t. 5 [Service des bibliothèques et archives de l'Université de Sherbrooke].

Image 3

Page de titre, Vincent Houdry, *La Bibliothèque des prédicateurs*, Lyon, Antoine Boudet, 1712, t. 4 [Service des bibliothèques et archives de l'Université de Sherbrooke].

Image 4

Page de garde fixe, Charles Le Gobien et al. (éd.), *Lettres édifiantes et curieuses*, Paris, Nicolas Leclerc, 1703-1776, vol. XXIV [Service des bibliothèques et archives de l'Université de Sherbrooke].

Image 5

Page de garde fixe, Guillaume-Hyacinthe Bougeant, *Histoire du traité de Westphalie*, Paris, Didot, 1751, vol. I [Service des bibliothèques et archives de l'Université de Sherbrooke].

Image 6

Page de garde, Guillaume-Hyacinthe Bougeant, *Histoire du traité de Westphalie*, Paris, Didot, 1751, vol. I [Service des bibliothèques et archives de l'Université de Sherbrooke].

Image 7

Page de garde fixe, François-Timoléon de Choisy, *Journal du voyage de Siam fait en 1685 et 1686*, Paris, Sébastien Mabre-Cramoisy, 1687 [Service des bibliothèques et archives de l'Université de Sherbrooke].

Image 8

Lettre manuscrite collée à la page de garde, François-Timoléon de Choisy, *Journal du voyage de Siam fait en 1685 et 1686*, Paris, Sébastien Mabre-Cramoisy, 1687 [Service des bibliothèques et archives de l'Université de Sherbrooke].

Image 9

Page de titre, Jean de La Bruyère, *Caractères de Théophraste, avec Les Caractères ou les Mœurs de ce siècle*, Amsterdam, F. Changuion, 1759, t. 1 [Service des bibliothèques et archives de l'Université de Sherbrooke].

Image 10

Page de garde fixe, Gilles Ménage, *Dictionnaire étymologique de la langue française*, Paris, Briasson, 1750, vol. I [Service des bibliothèques et archives de l'Université de Sherbrooke].